Document generated on 04/19/2024 5:07 a.m.

Québec français

Retour vers le futur ou *Avancez en arrière*

Gilles Perron

Number 146, Summer 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46568ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Perron, G. (2007). Retour vers le futur ou *Avancez en arrière*. *Québec français*, (146), 28–28.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Retour vers le futur ou *Avancez en arrière*

par Gilles Perron

Il me faut, d'entrée de jeu, faire amende honorable. Dans ma dernière chronique, je me suis un peu moqué de Mario Dumont et je m'en repens sincèrement aujourd'hui : petit Mario est devenu grand, avec plus de quarante députés, et un tout nouveau statut de chef de l'Opposition. On me permettra d'emprunter une formule désormais associée au grand philosophe Jean Chrétien : que voulez-vous ? Les enfants vieillissent tellement vite, on ne les voit pas grandir… Il faudra bien cesser de l'appeler par son prénom et lui donner du monsieur car, comme il l'a annoncé dans son discours lors de la soirée électorale, il ne s'agit là que d'une première étape : la prochaine fois, il sera premier ministre. Monsieur Dumont a bien retenu les leçons de Claude Morin : l'étapisme, il n'y a que ça de vrai.

Puisque tout le monde, du plus expérimenté journaliste au plus avisé politologue, du meilleur économiste au plus constant économe, du plus sérieux blogueur au plus grand blagueur, du politicien de carrière au politicien de salon, a donné son avis sur les résultats des élections, je n'ai guère le choix si je tiens à être dans le coup : il me faut livrer ici le fruit de mes savantes réflexions. Alors, ça veut dire quoi, ce qui s'est passé en ce soir historique du 26 mars ? À tout seigneur, tout honneur : commençons par notre premier ministre reconduit, lui qui a bien failli être éconduit : le mal-aimé Jean Charest, politicien teflon, sur qui aucune erreur ne colle, qui n'apprend pas de ses bourdes, bien heureux d'avoir conservé son poste, même en situation minoritaire. Il est évident, et cela depuis son arrivée à la tête de son parti, que ladite tête ne revient pas à une majorité de Québécois, y compris dans son propre parti. Mais voilà que ce qui semble négatif pour les libéraux sera peut-être son salut personnel, du moins à court terme ; alors que des élections pourront être déclenchées à tout moment, comment se débarrasser d'un chef encombrant qui a le malheur d'être premier ministre ? Au risque d'avoir l'air aussi fou que Bernard Derome annonçant la défaite de Charest, en digne disciple de Nostradamus, je prédis, si la tendance se maintient, que Jean Charest aura encore entre ses mains moites la destinée de son parti lors des prochaines élections. Et, par la même occasion, de son propre avenir politique.

L'autre mal-aimé, André Boisclair, est généralement défini comme le grand perdant de cette élection. (NDLR : il y a un avantage incommensurable à analyser les faits après tout le monde : c'est beaucoup moins fatigant.) On pourrait être tenté de le plaindre, mais ce ne sera pas nécessaire : ce dernier affirme avoir la situation bien en main. Mais qui pourra s'apitoyer sur son sort, alors qu'il a tout fait pour devenir chef du Parti québécois, une position aussi inconfortable qu'être entraîneur des Canadiens de Montréal quand il ne font pas les séries… et même quand ils en sont ; c'est la coupe, ou rien. Au PQ, même élus, même gagnants, les chefs ont la vie dure. Alors quand ils perdent, on l'a vu, ce n'est qu'une question d'heures, voire de minutes avant que les poignards ne se mettent à siffler. Boisclair est assis sur un siège éjectable qui ne saurait tarder à être utilisé, mais ça, pas besoin d'être Jojo Savard pour le prédire.

Et Mario Dumont dans tout ça ? Quelqu'un croit-il vraiment que le grand Mario représente une nouvelle façon de faire de la politique ? Que l'élection d'une quarantaine de députés représente un « message » aux vieux partis ? Ce serait oublier que le Parti québécois n'a que quarante ans, ce qui, de nos jours, n'est pas si vieux. Ce serait oublier qu'à ses débuts le PQ a *vraiment* incarné une nouvelle façon de faire de la politique, assainissant les mœurs électorales, misant sur des hommes et des femmes pour qui la politique n'était pas une carrière, mais bien une manière de faire valoir ses convictions. Est-ce cela l'ADQ ? Il y a bien un point commun entre le parti de Dumont et l'ancien parti de René Lévesque : l'inexpérience de la majorité de ses députés. Mais Dumont lui-même, comme Charest d'ailleurs, n'a jamais fait autre chose que de la politique dans sa vie. Élu député à 23 ans, il exerce cette fonction sans interruption depuis 1994. De là à penser qu'il confond (comme Charest) la vie et la politique, il n'y a qu'un pas… que je franchis allègrement. En passant, si vous faites une recherche Google avec le sigle ADQ, vous trouverez, dans les dix meilleurs résultats, l'Association des denturologistes du Québec (ADQ) et l'Association des dermatologues du Québec (ADQ). Est-ce à dire que les dents du parti de Dumont ne sont que des prothèses, mais que malgré tout, on l'a dans la peau ? Une chose est sûre, c'est que son siège est nettement plus confortable que celui de ses deux adversaires. Je suis sûr qu'Andrée D'Amour n'hésiterait pas à prédire à monsieur Dumont une longue carrière, et peut-être même, un jour, le poste de premier ministre tant convoité. Il a toutes ses chances, *justement* parce que, quoi qu'on en pense, il est un politicien comme les autres. Mais ce que même madame Minou aurait de la difficulté à prédire, c'est le jour où nous reverrons en politique un chef qu'on pourra qualifier de grand homme, ou de grande femme, plutôt que de grand politicien.